

Préface

Rafaël Cobos, archéologue
Université autonome du Yucatán

Aujourd'hui, le tourisme est le deuxième revenu économique le plus important du Mexique après l'argent envoyé par les Mexicains légaux et illégaux qui résident aux États-Unis. Le tourisme continue d'être cette porte qui entraîne le visiteur au présent mais également vers un passé qui existe encore et reste visible à l'intérieur du Mexique. Cette double réalité a été construite progressivement au cours du siècle passé par des entrepreneurs qui étaient en avance sur leur temps et, depuis les années 1920 par les actions du gouvernement mexicain qui ont inévitablement initié la construction du Mexique contemporain.

Le touriste, lorsqu'il visite le Mexique, fait face à cette dualité de réalités, d'une part, la modernité, et d'autre part la représentation traditionnelle des communautés indiennes. Ce sont donc deux mondes qui se télescopent, deux réalités dramatiques et diamétralement différentes dans le même pays. Pour le gouvernement mexicain les communautés indiennes représentent ce qui est immuable face au temps, celles qui parlent leur propre langue et croient en leurs propres « traditions » et « réalités ». En outre, les populations indiennes sont bien souvent la force de travail qui aident les archéologues à préparer l'étape où les touristes viendront visiter les sites comme c'est le cas de Chichén Itza ou Tulum dans la péninsule du Yucatán.

Historiquement, les archéologues et les membres des communautés indiennes ont travaillé côte à côte à la restauration des grands temples, des petits sanctuaires et autres cours de jeu de pelote préhispaniques. Ces bâtiments ornent le paysage touristique où les visiteurs arrivent, admirent et s'arrêtent pour prendre la photo obligatoire incluse dans le billet d'entrée et la visite de la zone archéologique. La mission de l'archéologue dans une ancienne communauté du monde préhispanique est d'explorer et de restaurer, mais aussi de préparer convenablement le site archéologique pour qu'il soit visité. Pour les Indiens, travailler avec l'archéologue représente une excellente opportunité de gagner quelques pesos supplémentaires. L'archéologue, lui, par son travail aide à continuer à créer et à perpétuer l'identité mexicaine ; les archéologues construisent ainsi les ponts entre le présent et le passé. D'autre part, pour les Indiens, il est évident que ce que la jungle a enseveli pendant des siècles ne représente rien et selon leurs propres termes : « ce ne sont que des maisons faites par les anciens ». Ainsi, sans aucune relation, beaucoup

moins de connexion, les communautés indiennes comprennent et définissent ce passé lointain dans le temps et aussi ce qui concerne son bénéfice.

Une fois le travail conclu dans les ruines, l'archéologue remballage ses affaires et va « découvrir » un autre site pour préparer le tourisme, comme cela s'est passé à Chichén Itzá, Ek Balam, Coba, Tulum, Palenque, Monte Albán, Teotihuacan. Cependant, ceux qui ont participé à la préparation de la scène touristique restent et transforment en visiteurs ceux qui, selon le calendrier et le paiement des frais d'entrée correspondants, peuvent entrer pour voir les ruines et prendre des photos avec leur téléphone portable puisqu'une caméra est extrêmement coûteuse pour une économie traditionnellement familiale mexicaine. Par conséquent, dans les sites archéologiques, on trouve les « maisons des anciens » dans lesquelles les membres des communautés indiennes n'entrent pas et qu'ils ne peuvent pas visiter puisque les propriétaires d'origine n'y vivent plus et que leurs descendants ne résident pas dans ces maisons. Le Gouvernement mexicain fait payer les visites de ces bâtiments et « maisons des anciens » ; par contre, les fonctionnaires qui travaillent pour ce gouvernement ne sont pas les propriétaires légitimes de ces bâtiments.

Nous devons également souligner que les sites archéologiques sont légitimement situés au cœur d'*ejidos*, ces terres d'usage collectif des communautés indiennes. Dans les années 1930, le Gouvernement mexicain a créé l'*ejido*, autrement dit des terres agricoles qui peuvent être travaillées par les membres des communautés mais ne peuvent être cédées. Les membres des différentes communautés ont réalisé que leurs terres sont les « vieilles maisons ». Ces terres gardent des secrets. En effet, des légendes et des contes ont émergé sur les gardes et les habitants de ces constructions préhispaniques. Par exemple, le « mauvais vent » avec ses propriétés négatives et même malignes pour le membre de la communauté qui a le malheur de « le rencontrer ». Ce « mauvais vent » a également une influence négative sur les archéologues et peut affecter leur travail en blessant un travailleur ou l'archéologue lui-même.

Pour éviter que le « mauvais vent » ne fasse de mal à personne, un nettoyage par le *H'men*, sacerdote maya, est recommandé avant le début des travaux de fouilles et de restauration des structures préhispaniques. Avec ses prières et ses nombreuses herbes, le *H'men* « nettoie » les archéologues et les travailleurs indiens, et offre ainsi une protection pour qu'ils ne soient pas affectés par ce « mauvais vent ». Les actions des *H'men* sont également efficaces pour le seigneur et le propriétaire de la forêt, qui sont connus en Maya Yucatec comme *Yum Kaax*. Rappelons que les temples, les autels et autres terrains de jeux de balle sont situés dans la forêt sont toujours gardés par cette divinité.

Ainsi, la manière de faire de l'archéologie impacte le Mexique et transforme les visiteurs autant que les membres des communautés indiennes. L'archéologue doit être conscient que son travail ne consiste pas seulement à réaliser une admirable excavation puis une restauration, bien au contraire il dirige et prépare un scénario dans lequel la modernité et le traditionnel se rencontrent et se côtoient jour après jour. Cependant, cette rencontre et cette coexistence sont sporadiques

et limitées. Ni les touristes ni les membres des communautés indiennes ne restent dans les sites archéologiques qui fonctionnent comme des espaces de passage temporaire. Le travail de Samuel consiste justement à explorer ces relations entre touristes et Mayas d'hier et d'aujourd'hui aux alentours de ces sites archéologiques.